

Onna bouna remotchà

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 16

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187677>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le train de Fribourg-Berne allait partir dans quelques minutes. M. B... entre dans un compartiment de première classe, son cigare à la bouche. A peine est-il assis, qu'il aperçoit en face de lui une dame d'un âge respectable. Comme il est homme de bonne compagnie, avant même que la dame ait eu le temps de dire un mot, il s'apprête à jeter son cigare par la portière. Au même instant, la vieille se récrie contre le fumeur :

— On ne monte pas avec un cigare, fit-elle avec dédain, il faut être bien mal élevé pour empester ainsi un compartiment quand il y a une dame !

— Mon Dieu ! madame, fait M. B... avec une exquise politesse, vous avez vu que j'allais ouvrir la portière pour jeter mon cigare ; d'ailleurs je vous laisse le compartiment et je me retire.

M. B... descend rapidement, fait un signe au chef de gare, qui est une vieille connaissance et lui dit : « Mon cher, je t'en prie, fais moi l'amitié de vite me procurer un billet de seconde classe. »

D'un autre côté, il avise un individu qui allait monter en troisième. Celui-ci était horriblement dépenaillé, souillé de boue, chaussé de bottes qui avaient un peu marché partout et ne devaient certes pas répandre des parfums bien agréables.

— Mon ami, lui demande M. B..., avez-vous souvenez-vous voyagé en première ?

— Jamais, m'sieu... nous n'avons pas cette chance-là, nous autres.

— Eh bien, j'ai là un billet de première classe qui va être perdu, faites-moi le plaisir d'en profiter. Je vais vous indiquer mon compartiment.

Et aussitôt, il l'installe dans le compartiment où se trouvait la hargneuse dame, en lui disant : Mon ami, vous ne fumerez pas, cela pourrait indisposer madame.

A son tour, il sauta dans un wagon de 2^me classe avec le billet qu'on venait de lui procurer.

Au même instant, la locomotive se mettait en route, et c'était un train direct !

Onna bouna remotchâ.

Turlu, ein sè razeint onna d'emeindze matin, sè fe 'na pecheinta copire avoué son rajão, que l'eut la djoute tot einsagnolâie. L'eut bio l'âi alliettä dâo tserpi tot lo drâi po arretâ lo sang, sè formâ 'na balâfra que lâi restâ cauquès dzo. Lo tantou, quand s'ein allâ pè la pinta po djuî âi gueliès, ye fut on bocon couienâ rappoo à cein. Turlu étâi boun'einfant et ne sè fatsâ pas ; mà lâi avâi on certain Batolion qu'avâi on boutafrou dâo diablo et que sè créyâi lo pe mâlin dè ti, que vollie assebin sè moquâ dè Turlu et que lâi fe : Voutra fenna vo z'a griffâ, Turlu, parait que vo n'âi pas étâ sâdzo et que n'est pas vo que portâ lè culottès !

Turlu, que ne volliâvè pas ètrè couienâ pè on djeino merdâo comeint Batolion, lâi repond sein sè fatsi :

— Oh ! n'est pas ma fenna que m'a cein fé.

— Et quoui don ? kâ vo vo z'êtes battu.

— Et oï.

— Et avoué quoui ?

— Avoué cauquon que preteind que te n'és qu'on crapaud que farâi mi dè sè panâ derrâi lè z'oroliès què d'adé menâ son mor pertot.

Vo z'arâi failu oûrè lè recaffâès. Batolion n'ousâ pas sè fâtsi ; mà quand la poule fe finiâ, ye reterâ son gadzo et sè ramassâ.

Boutades.

Un Lausannois, en passage à Paris, prenait sa tasse de café sur les boulevards. Voulant allumer le dernier bout de Grandson qui lui restait, il sort de sa poche une boîte d'allumettes fédérales, frotte, frotte pendant quelques minutes sans pouvoir obtenir le moindre résultat, et finit par attirer l'attention de quelques consommateurs. L'un de ceux-ci, s'adressant à lui : « Vous êtes Suisse, monsieur ?... »

— Oui, comment le savez-vous ?

— Parce que vos allumettes ne valent rien.

Un écolier s'exprimait ainsi, l'autre jour, dans un travail écrit ayant pour sujet : le *système métrique* :

« Le gramme sert à mesurer le poids ; l'are, les surfaces ; le mètre, les largeurs ; le stère, le bois ; le litre, les liquides, et le franc, à entretenir la vie de l'homme. »

Annnonce internationale cueillie dans un journal du Hanovre :

Un habitant du Tyrol allemand, qui a servi comme suisse dans une famille autrichienne établie en Russie, cherche une place de jockey anglais dans une famille française habitant l'Italie ou l'Espagne.

Un de nos abonnés nous communique la lettre suivante, qui rappelle singulièrement celle de certain postulant à la gendarmerie, que nous avons publiée il y a deux ou trois semaines. C'est la requête d'un Fribourgeois, sollicitant un emploi sur les lignes de la S.-O.

Monsieu,

Je vous demande monsieu s'il aurais moyen d'avoir une place à la gare de Lausanne ou à une autre gare du canton de vaud, comme employé d'un emploi quel conque pour commencer sois dans messagerie ou bagages, à la manœuvre ou dans les trains dans les wagons de marchandises. Je suis prêt à votre service tout de suite. J'ai l'honneur de vous prier en cas que vous n'avez pas de place à ce moment vous même monsieu cher vénéré sous chef de gare et à monsieu Directeur du mouvement de trafic de m'inscrire si vous plais pour la première place que je me recommande à vos bontés aussi je pourrai au besoin rendre service à d'autres emplois etc,

(signature).

Hector et Achille.

VII

A la fin de la semaine, la jolie maison aux contrevents verts, au bord de la route de Fécamp à Etretat, était en liesse ; on s'embrassait à bouche que veux-tu, on se demandait de ses nouvelles, en ayant soin toutefois d'éviter le sujet... délicat ; on renouait et l'on faisait connaissance, on riait à gorge déployée et l'on projetait mille parties folles.

Il fallut courir tous les environs : Yport, Bruneval, Etretat. Quel caquet, tout le long de la route, et les bons coups de lame qu'on recevait à la plage !

Albert avait pris la tendre Cécile en amitié ; il ne té-